

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ANGLAIS

1. Version – Traduire en langue française.

Everything would be perfect if this really was a holiday, if all the day off meant was roaming the mountains with Gale, hunting for tonight's supper. (...)

“We could do it, you know,” Gale says quietly.

“What?” I ask.

“Leave the district. Run off. Live in the woods. You and I, we could make it,” says Gale.

I don't know how to respond. The idea is so preposterous.

“If we didn't have so many kids,” he adds quickly.

They're not our kids, of course. But they might as well be. Gale's two little brothers and a sister. Prim. And you may as well throw in our mothers, too, because how would they live without us? Who would fill those mouths that are always asking for more? With both of us hunting daily, there are still nights when game¹ has to be swapped for lard or shoelaces or wool, still nights when we go to bed with our stomachs growling.

“I never want to have kids,” I say.

“I might. If I didn't live here,” says Gale.

“But you do,” I say, irritated.

Suzanne Collins, *The Hunger Games*, 2008.

1. *le gibier*

2. Thème – Traduire en langue anglaise.

– Je veux habiter ici.

– C'est sérieux ?

– Oui, c'est notre chez nous.

Il lui lança un regard incrédule avant de revenir au salon où il s'assit.

– Qu'est-ce qui te prend ?

– Il me restera toujours quelque chose de toi, même quand tu ne seras pas là.

– C'est si important que ça ?

– Oui.

Il réfléchit une minute et la regarda attentivement, désespérant de la comprendre.

– Mais tu respecteras nos règles, tu ne parleras à personne, ni aux voisins ni à d'éventuels visiteurs, tu n'inviteras personne et tu ne diras à personne où tu habites même pas à ta meilleure amie. Tu ne te serviras pas du téléphone, juste pour répondre quand je t'appellerai, au signal convenu. Tu ne recevras pas de courrier, tu ne mettras pas de nom sur la porte ni sur l'interphone. D'accord ?

– Oui.

– Est-ce que tu pourras supporter ça ?

– Oui.

– Il vaudrait mieux que tu vives normalement, que tu sortes, que tu voies du monde, que tu ne passes pas ton temps à m'attendre. C'est malsain.

– Ça ne m'empêchera pas de vivre normalement.

Yehoshua Kenaz, *Retour des Amours Perdues*, 2004.